

Un pacifiste au milieu des humanitaires

À propos de trois photos inédites de Romain Rolland
à l'Agence internationale des prisonniers de guerre

Daniel Palmieri

L'activité de Romain Rolland au sein de l'Agence internationale des prisonniers de guerre (AIPG), organisée et dirigée à Genève par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) entre 1914 et 1919, est bien connue.¹ L'intéressé lui-même a laissé une importante correspondance avec des responsables de cet organisme². Sa sœur, Madeleine, l'a précédé au CICR où elle travaille depuis la mi-septembre déjà.³ On le sait, l'expérience humanitaire de l'auteur de *Jean-Christophe* est mitigée⁴ et Rolland quitte l'Agence début juillet 1915. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à suivre, à distance, l'action du CICR. En juin 1917, Romain Rolland fait d'ailleurs un « don princier »⁵ à l'Agence en partageant avec elle une partie de la somme qu'il a reçue en accompagnement de son Prix Nobel de Littérature obtenu pour l'année 1915.

Si les témoignages épistolaires sur le travail de l'écrivain pour le CICR ne manquent donc pas, la présence de Romain Rolland à l'Agence n'était jusqu'ici signalée que par un seul cliché conservé dans les collections photographiques de l'institution.⁶ Cette image n'avait d'ailleurs pas Rolland pour sujet principal. Elle montrait d'abord le personnel du service dactylographique de l'Agence internationale des

prisonniers de guerre, installée au Musée Rath.⁷ En effet, la masse gigantesque des demandes de renseignements et des réponses à y apporter, a obligé le CICR à faire appel, dès 1914, à des dactylographes professionnelles ; ce service au cours de la guerre comptera jusqu'à 100 personnes. En arrière-plan de la photographie, dans une pièce adjacente, on peut apercevoir d'autres personnages, dont Romain Rolland, de face, assis à une table. Cet unique témoignage visuel prouve certes la présence de l'illustre auteur au sein de l'AIPG, mais n'apporte pas plus de détail, ni n'est en mesure de confirmer des informations que l'on avait jusqu'ici uniquement par écrit.

Or, la découverte de trois photographies montrant Romain Rolland à l'AIPG offre de nouvelles perspectives.⁸ Ces images se trouvent dans un petit album,⁹ donation aux archives du CICR d'un descendant de la famille du Dr Frédéric Ferrière (1848-1924), qui fut membre du Comité du CICR et responsable, durant la Grande Guerre, de la section de l'AIPG en charge des victimes civiles (internés, déportés, otages). Cet album a certainement été réalisé par un/une photographe amateur, muni d'un petit appareil non professionnel (peut-être un *Brownie*, commercialisé par la firme

1. Voir à ce propos le travail incontournable de Claire Basquin, *Romain Rolland et l'Agence des Prisonniers de Genève (1914-1916)*, Paris : Ecole nationale des Chartes, 1999, 259 p.

2. Martine Ruchat, « On a beaucoup à dire et peu à raconter » Correspondance entre Romain Rolland et Frédéric Ferrière 1914-1924 », *Études de lettres* [en ligne], 3/2012, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 20 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/edl/347>; DOI : 10.4001/edl.347 ; voir aussi, même si moins complet, Marc Reinhardt, « Romain Rolland et les Ferrière : visages d'une correspondance », *Versants : revue suisse des littératures romanes*, 7 (1985), p. 137-160 ; Paul-Emile Schazmann, « Romain Rolland, collaborateur de l'Agence internationale des prisonniers de guerre », *Revue internationale de la Croix-Rouge*, n° 434, février 1955, p. 140-143.

3. « Mlle Rolland (sœur de Romain Rolland) aide M. Moretti à recevoir le public. Elle est installée dans le vestibule [du « siège » du CICR, au 3 rue de l'Athénée]. », Archives du Comité international de la Croix-Rouge [ACICR], A PV, AIPG, entrée du 18 septembre 1914.

4. Voir Claire Basquin, « Romain Rolland à l'Agence des prisonniers de Genève », *Études Romain Rolland-Cahiers de Brèves*, n° 40, janvier 2018, p. 56-57 ; voir aussi Bernard Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 175.

5. *Bulletin international de la Croix-Rouge*, n° 191, juillet 1917, p. 297.

6. ACICR, V-P-HIST-00578-35: disponible en ligne sur le site: <https://avarchives.icrc.org/>

7. La photographie n'est pas datée. Toutefois, le CICR déplace son Agence dans les locaux du plus ancien musée des beaux-arts de Suisse le 12 octobre 1914. Le cliché a été donc pris entre cette date et le départ de Rolland de l'AIPG, mais plus vraisemblablement en 1915. En effet, une photo parue dans le *Bulletin international de la Croix-Rouge*, n° 180, octobre 1914, (encart entre les pages 256-257) montre un service de dactylographie moins important en personnel et disposé autrement qu'il ne l'est dans le cliché ACICR, V-P-HIST-00578-35.

8. Ces images ont été numérisées et sont disponibles en ligne sur le site: <https://avarchives.icrc.org/>

9. ACICR, P FF 39.

Kodak et alors très populaire) ; la taille des photographies, comme leur (mauvaise) qualité en témoignent. L'artiste – inconnu – pourrait être l'un des enfants de Ferrière, et peut-être même sa fille, Marianne (dite Maya, 1891-1967) qui travaillait aussi au service des civils de l'AIPG. En effet, l'album en entier tourne autour de cette thématique. Le fait que ces photographies proviennent d'une donation privée, liée à la famille Ferrière, semble être un élément supplémentaire pour étayer cette hypothèse. L'originalité de ce don – outre la présence des trois clichés inédits en question – est qu'il permet de suivre chronologiquement les déplacements géographiques de cette section de l'AIPG. En effet, avant d'être hébergé au Musée Rath, le « bureau » des victimes civiles est d'abord installé dans l'appartement d'un privé (Monsieur Abegg) à Genève entre les mois d'août et de septembre 1914, puis au Palais Eynard dès la fin du mois de septembre.¹⁰ La première des trois photographies prises de Rolland le montre d'ailleurs dans cet endroit.¹¹ Les clichés montrant le Palais Eynard sont du reste, à notre connaissance, les seuls témoignages visuels connus à ce jour des activités de l'AIPG dans ce lieu.

Les clichés ne sont pas datés et n'offrent ainsi aucune nouvelle piste permettant de préciser le début de la collaboration de Romain Rolland avec l'AIPG. Claire Basquin l'estime dans une fourchette allant du 24 septembre au 6 octobre [1914] ;¹² Martine Ruchat fait, elle, précisément débiter l'engagement de l'écrivain au CICR le 6 octobre 1914.¹³ La première date nous paraît un peu précoce, car à ce moment la section des civils est encore peu étoffée (18 personnes, surtout des proches de Ferrière) ;¹⁴ la présence du Français aurait été alors remarquée. Surtout, il semble que Romain Rolland ne séjourne pas encore, à cette date, à Genève, mais à Vevey, à 90 kilomètres de là ; or, il est peu vraisemblable que l'auteur ait fait le trajet aller-retour en train chaque jour pour rejoindre l'AIPG. On sait de plus, d'une correspondance à Marguerite de Châteaubriant datée du

1^{er} octobre, que l'écrivain annonce son départ pour la ville du bout du lac, « ces jours-ci ».¹⁵ Rolland s'installe à Genève le 3 octobre¹⁶ et il semblerait qu'il se soit rendu immédiatement sur son lieu de travail.¹⁷

En revanche, les trois images en question – qui présentent un Romain Rolland de trois quart, travaillant assis à une table – permettent de préciser plusieurs éléments que l'on ne connaissait jusqu'à présent que sous la forme de témoignage, épistolaire surtout. Sur deux des photographies,¹⁸ l'écrivain se trouve aux côtés du Dr Ferrière. Cet élément permet de confirmer le contenu d'une lettre que Ferrière adresse à Rolland le 5 juillet 1915 – soit après le départ de ce dernier de l'AIPG. Dans son courrier, le docteur se dit un peu découragé, « en voyant votre place vide à côté de moi ».¹⁹ Or, les photographies montrent que, loin de n'être qu'une figure de style, cette phrase correspond bien à la réalité, les deux hommes travaillant effectivement côte à côte.

Même si l'on ne connaît pas la date de son entrée en fonction au CICR (voir-ci-dessus), on sait que Romain Rolland commence sa collaboration avec l'institution humanitaire au moment où l'AIPG est encore établie au Palais Eynard, étape transitoire avant son installation définitive au Musée Rath. D'une manière générale, les trois clichés confirment aussi un autre élément connu : A l'AIPG, Romain Rolland rejoint directement la section des civils créée par le Dr Ferrière.²⁰ Il ne fait pas auparavant un passage dans les services traitant des prisonniers de guerre, contrairement à ce qu'affirme Paul-Emile Schazmann.²¹

Du reste, il semble peu probable que le CICR l'y aurait invité. En effet, Romain Rolland arrive à l'AIPG en amenant dans son sillage son fameux, tragique, mais aussi sulfureux appel « Au-dessus de la mêlée ».²² Peu avant la publication de ce texte, le 20 septembre, Rolland s'est adressé à Gustave Ador, président du CICR, pour lui proposer ses services. Ce dernier lui donne une réponse polie, mais au demeurant négative quant à son

10. L'installation du CICR dans cette ancienne demeure patricienne, mise à disposition par la Ville de Genève, se fait dès les 24 et 25 septembre 1914.

11. ACICR, V-P-HIST-E-07127. Une légende manuscrite dans l'album authentifie le fait.

12. Claire Basquin, op. cit., p. 97 et sq.

13. Martine Ruchat, op. cit., §11.

14. Adolphe Ferrière, *Le Dr Frédéric Ferrière*, Editions Suzerenne, Genève, 1948, p. 30.

15. Cahiers Romain Rolland, n°30, Paris, Albin Michel, 1996 ; lettre du 1 octobre 1914 (consulté en ligne via Google books, le 25 avril 2018). Toutefois, dans ce même courrier, l'écrivain détaille le travail de l'AIPG de telle manière qu'on a l'impression qu'il y participe déjà personnellement. Simple effet de manche ? Ou réalité historique ?

16. Guillaume Juin, « Romain Rolland dans le contexte suisse de la Grande Guerre », *Études de lettres* [Online], 3 | 2012, mis en ligne le septembre 2015, consulté le 25 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/edl/342> ; DOI : 10.4000/edl.342, § 32.

17. Idem ; Un article paru dans le *Journal de Genève* des 14 et 25 septembre 1994 laisse, lui aussi, entendre que Romain Rolland est un collaborateur du CICR depuis le 3 octobre 1914 : « Le passant des Tranchées », p. 3.

18. ACICR, V-P-HIST-E-07126 ; ACICR, V-P-HIST-E-07129.

19. Cité in Martine Ruchat, op. cit., §17.

20. Le *Bulletin international de la Croix-Rouge* d'octobre 1914, op. cit., (le premier publié depuis la déclenchement de la guerre) mentionne déjà la collaboration Ferrière-Roland au sein du service des civils, p. 263.

21. Paul-Emile Schazmann, op. cit., p. 141.

22. Ce texte, daté du 15 septembre 1914, est publié dans le supplément du *Journal de Genève* des 22 et 23 septembre 1914, en page 5.

23. Paul-Emile Schazmann, op. cit., p. 140.

fonds, puisque le CICR renvoie Rolland à son métier d'écrivain.²³ Or la missive d'Ador est datée du 24 septembre, soit deux jours après la publication de l'article de Rolland dans le *Journal de Genève*, dont le président et les membres du CICR sont de fervents lecteurs. Simple coïncidence ? Ou crainte que le nom de l'institution soit associé à celui par qui le scandale arrive ? Il faut toute l'insistance de Romain Rolland pour que le CICR cède finalement à sa requête de travailler pour l'Agence, peut-être à nouveau de peur d'être accusé, cette fois, d'avoir refusé d'accueillir en son sein le père de *Jean-Christophe*. La solution qui s'offre alors à l'institution est d'associer l'écrivain, non pas dans les services phares de l'AIPG, soit ceux œuvrant pour les prisonniers de guerre, mais dans une section annexe, en marge des activités principales de l'Agence. Dans le service civil, Rolland rejoint un autre personnage, un peu à l'écart du reste du CICR, le Dr Ferrière.²⁴ La

complicité studieuse et la connivence intellectuelle qui lient étroitement et durablement Rolland à son « cher Docteur » – comme il l'appelle – se double certainement du sentiment partagé d'être deux individus à part, en décalage avec le monde ambiant et surtout avec leur milieu. Pour Rolland d'ailleurs, cette distance d'avec le monde qui l'entoure semble même accentuée ; c'est du moins l'impression qui ressort des trois nouvelles photographies découvertes de lui. En voulant mettre la focale sur son sujet, le/la photographe l'a – involontairement – isolé de son environnement, faisant de Romain Rolland un être en dehors du CICR ; un pacifiste parmi des humanitaires en guerre.

mai 2018

Daniel Palmieri est historien, chargé de recherches historiques au Comité International de la Croix Rouge à Genève.

24. Voir Daniel Palmieri, « L'autre face de la guerre : Le Dr Ferrière et les victimes civiles », texte à paraître.